L'ÉTOILE

Noël 1951

“ Il vous est né un Sauveur ”

JOSEPH aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. »

Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste louant Dieu et disant :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,
Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche.

Luc 2 : 4-16.

Voici, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. »

Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Matthieu 2 : 1, 2, 9-12.

Et sur le continent américain...

Et il n'y eut pas d'obscurité pendant la nuit, mais une clarté brilla comme en plein midi ; et le soleil se leva de nouveau le matin dans son ordre naturel. Et ils surent que c'était le jour où naîtrait le Seigneur, parce que le signe en avait été donné.

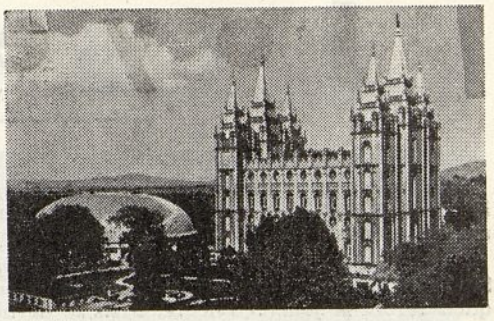
Et cela se fit, oui, toutes les choses s'accomplirent en tout point, selon les paroles des prophètes. Et une nouvelle étoile apparut selon la parole.

III Néphi 1 : 19-21.

L'Etoile

Décembre 1951 - N° 12

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Directeurs
Golden L. Woolf
A. Kent Christenson

Sommaire

Pages

« Il vous est né un Sauveur » 2e couverture
Joyeux Noël ! 2
Jésus-Christ, Sauveur du monde 6
Robert A. Simond
Quand le Christ est né 8
Un présent pour son Roi 9
Martin C. Nalder
Chants de Noël 10
J. Spencer Cornwall
Jésus 12
Jean Vieil
La Noël en Belgique 14
Jules A. Covias
La Noël en France 15
Denise Nadermann
La Noël en Suisse 16
Benjamin Liardet
L'enfant de Bethléem 17
Sarah June Day
Joseph Smith, prophète de Dieu 24
Léon Fargier
Vivons dans la lumière .... 4e couverture
A. Kent Christenson

Cliché de couverture

A l'heure où la paix et la fraîcheur de la nuit tombent sur les collines de Bethléem, un jeune berger s'arrête pour regarder une étoile d'un éclat inaccoutumé, qui semble planer sur le village endormi.

Des anges volent dans l'air pour annoncer la naissance du Seigneur, venu pour racheter l'humanité. Le monde va apprendre la grande nouvelle : le Christ est né !

L'ETOILE remercie vivement sœur Denise Nadermann, de la branche de Paris, qui a peint ce tableau pour la couverture.

L'ETOILE présente à tous ses lecteurs ses meilleurs vœux de joyeux Noël et ses plus sincères souhaits de bonheur pour la Nouvelle Année.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00 — France ..... Fr. 400
Suisse Fr. 5,00 — United States et Canada $ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon**, 80, rue Paul-Bert, Lyon (France), ou à **Mme Julita Deghaye**, 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

Joyeux

A l'approche d'un nouveau joyeux Noël, notre cœur se remplit de gratitude à l'égard de notre Père céleste pour les nombreuses bénédictions qu'il a accordées aux Saints des Derniers Jours au cours de cette année qui finit.

Chaque année qui s'écoule nous fait approcher de la date à laquelle le Seigneur viendra dans sa puissance et sa gloire. Sans doute, personne ne sait quels seront le jour et l'heure. Mais le devoir des Saints des Derniers Jours est de veiller et de prier, défendant courageusement la vérité et accomplissant de bonnes œuvres. En dépit de l'agitation qui trouble le monde et des progrès apparents de la puissance du mal, ceux qui se tiennent avec fermeté aux lieux saints peuvent voir dans tout cela la main du Seigneur qui accomplit ses desseins. Le Tout-Puissant règne et continuera de régner.

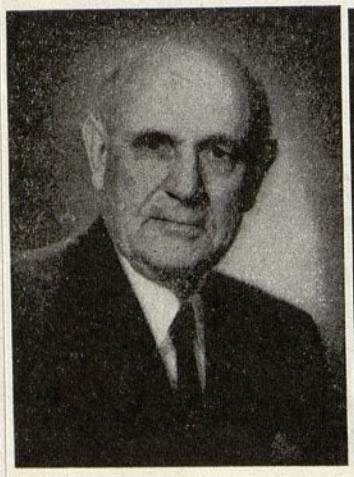
Donc, en cette saison de l'année, qu'on oublie les discordes personnelles et qu'on mette fin aux animosités. Qu'on se réjouisse sincèrement mais sans exubérance. Qu'on fasse des cadeaux de bon cœur, à bon escient, mais sans prodigalité. Qu'on donne de la joie aux enfants ; qu'on organise sa vie de façon à ce que l'esprit du Prince-de-Paix règne au foyer.

Dieu vous bénisse ! que la joie et la satisfaction soient vôtres, à l'avenir, pour jamais ; c'est ce que nous demandons pour vous dans nos prières à Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Stephen L. Richards — Premier Conseiller.

David O. McKay — Président.

J. Reuben Clark Jr. — Deuxième Conseiller.



Noël !

Recevez nos vœux les plus sincères et les plus cordiaux pour cette fin de l'année 1951. Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année.

Nous sommes reconnaissants des nombreuses bénédictions que nous avons reçues en 1951 ; du dévouement et des activités de nos officiers, de nos membres et de nos missionnaires ; des adhésions à l'Eglise de nouveaux membres de choix ; et des nombreux amis très chers qui viennent écouter prêcher l'Evangile. Nous sommes reconnaissants à la Première Présidence et à tous les dirigeants de l'Eglise pour l'aide constante et les précieux encouragements qu'ils nous donnent. Nous n'oublions pas les parents et les amis des missionnaires qui leur fournissent les moyens d'accomplir leur œuvre de prédication.

Puissions-nous tous, membres, familles et branches, aspirer à la paix et à la fraternité dont Jésus parlait lorsqu'il a dit : « Je vous donne ma paix ». En ce jour anniversaire de sa naissance, aimons Dieu, affermissons notre foi par l'obéissance à ses commandements, et, par-dessus tout, aimons-nous et aidons-nous les uns les autres.

Golden L. Woolf
Président de la Mission française.

Beth C. Woolf
Présidente de la Société de Secours de la Mission.

Les anciens présidents de la Mission vous envoient un joyeux Noël !

Edgar B. Brossard (1913-14).

Washington, D.C. (Etats-Unis), le 15 septembre 1951.

A tous les membres de l'Eglise dans la Mission française.

Nos sentiments les plus affectueux et nos meilleurs vœux de Noël à vous tous.

Au cours des quarante années (depuis 1911) que nous avons travaillé pour la Mission, vous avez toujours été chers à notre cœur. Nous n'avons jamais travaillé avec tant d'ardeur que parmi vous, accomplissant notre tâche de missionnaires. Toute joie ou tout succès qui vous sont venus nous ont rendus heureux.

Nous vous félicitons de votre constante obéissance aux commandements et de votre fidélité aux principes de l'Evangile. Nous vous félicitons en particulier pour les succès que vous avez obtenus dans l'effort de disséminer les grandes beautés et la grande joie qui sont contenues dans les vérités simples, et cependant dynamiques et éternelles, de l'Evangile restauré, valable pour toujours et à jamais.

Affectueusement,

EDGAR B. et LAURA C. BROSSARD.

Benjamin F. Howells (1914).

Midvale, Utah, le 25 septembre 1951.

Au président et à sœur Woolf, missionnaires, membres de l'Eglise, et mes amis, j'adresse mes sincères vœux de Noël. Puisse la Mission française continuer à prospérer, à découvrir de nombreux auditeurs « honnêtes de cœur », afin de leur faire connaître vraiment le Christ.

A cette date, nous célébrons la naissance du Prince-de-Paix qui est venu sur terre pour enseigner et racheter les hommes. De nos jours, son prophète nous a donné le plan de l'Evangile qui non seulement sauve mais élève haut tous ceux qui l'appliquent dans leur vie.

Je demande au Seigneur dans mes prières qu'il vous accorde la bénédiction de sa glorieuse promesse : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14 : 27).

Votre frère,

BENJAMIN F. HOWELLS.

Ernest C. Rossiter (1925-28).

Salt Lake City, le 28 septembre 1951.

A vous, mes frères et sœurs bien-aimés de la Mission française, j'envoie mon affectueux souvenir. Puisse la bonté du Seigneur vous être acquise, et puisse la paix du Ciel vous être accordée. Je remercie le Seigneur lorsque j'évoque le souvenir de vos bons sentiments à mon égard et à l'égard de ma famille, tandis que je travaillais avec vous ; et je vous suis reconnaissant pour toutes les preuves de dévouement que vous nous avez données. Je me souviens de beaucoup d'entre vous, et vos familles sont très présentes à ma mémoire. Ceux d'entre vous qui sont encore vivants se souviendront de moi, qui fus avec vous de 1905 à 1908, puis de 1925 à 1928. Je me réjouis de votre fidélité et de votre grand attachement à la véritable Eglise de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

C'est avec grande joie que je retrouve ici quelques-uns de mes anciens amis d'Europe, venus à Salt Lake City après avoir tout quitté là-bas, pour se joindre aux saints de Sion.

Je demande à Dieu dans mes prières de vous accorder à vous et à vos familles ses bénédictions les plus précieuses, afin que vous soyez heureux dans votre fidélité à l'Eglise.

ERNEST C. ROSSITER.

Joseph E. Evans (1938-39).

Ogden, Utah, le 5 octobre 1951.

Chers membres de l'Eglise dans la Mission française,

A la conférence d'aujourd'hui, nous avons entendu le rapport du président Barker, de la Mission française, sur le travail que lui et sœur Barker ont accompli jusqu'à leur retour à leur foyer.

Nous avons été émus par les noms de quelques-uns des membres dévoués que nous connaissions et aimons. L'œuvre se développe et porte de beaux fruits, d'autant plus remarquables que les missionnaires doivent surmonter la difficulté de prêcher dans une langue étrangère. Ils ont la profonde satisfaction de voir l'empressement des saints à apprendre l'Evangile, et à offrir leur aide et leur coopération.

Nous nous souvenons avec émotion de nos bons amis de France, de leur hospitalité, de leur fidèle attachement, pendant tout notre séjour.

Les deux années pendant lesquelles nous avons eu le privilège de travailler dans la Mission française sont des périodes ensoleillées de notre vie. Elles nous ont donné les plus riches expériences de tous nos efforts pour l'Eglise.

Nous prions le Seigneur afin que le président et sœur Woolf, ainsi que tous les saints fervents et dévoués reçoivent des bénédictions en cette période de Noël, et pour que l'œuvre continue à verser sa lumière et le réconfort pour les nombreuses personnes méritantes dans votre admirable Mission.

Affectueusement à vous,

JOSEPH E. EVANS,
NORMA SEARS EVANS.

James L. Barker (1946-50).

Salt Lake City, le 13 septembre 1951.

L'œuvre la plus importante à accomplir aujourd'hui est la dissémination de l'Evangile. Et la plus grande bénédiction qui puisse arriver à quiconque est de recevoir le témoignage du Saint-Esprit affirmant que Jésus est le Christ, et qu'il dirige de nouveau son Eglise sur la terre.

A sœur Barker et à moi, l'œuvre missionnaire et les rapports journaliers avec les missionnaires, les membres et nos amis, nous manquent beaucoup. Cependant nous avons des nouvelles de la Mission par les missionnaires qui reviennent, et nous lisons les bulletins de nouvelles dès qu'ils arrivent. Nous sommes heureux, nous, les missionnaires et les membres, du bon travail que vous faites, lequel est toujours plus parfait sous la direction du président et de sœur Woolf. Nous vous souhaitons à vous tous, missionnaires, membres et amis, un joyeux Noël et une année féconde pour l'œuvre missionnaire.

JAMES L. BARKER,
KATE M. BARKER.

PRÉSIDENTS DE LA MISSION FRANÇAISE

John Taylor, 1850-51.
Curtis E. Bolton, 1851-53.
Andrew L. Lamoreaux, 1853-54.
William C. Dunbar, 1854-56.
George L. Keaton, 1856-58.
Mark Barnes, 1858-59.
Louis A. Bertrand, 1859-64.
(Partie de la Mission anglaise, 1864-1913).
Edgar B. Brossard, 1913-14.
Benjamin F. Howells, 1914.
Russell H. Blood, 1924-25.
Ernest C. Rossiter, 1925-28.
Peter Rulon Christensen *, 1928-29.
Golden L. Woolf, 1929-33.
Daniel J. Lang *, 1933-36.
Octave F. Ursenbach *, 1936-38.
Joseph E. Evans, 1938-39.
James L. Barker, 1946-50.
Golden L. Woolf, 1950-

* Décédés depuis 1900.

Jésus-Christ, Sauveur du monde

ROBERT A. SIMOND

Premier conseiller dans la Présidence de la Mission française.

Le 25 décembre, jour de Noël, nous commémorons la naissance de notre Sauveur Jésus-Christ.

Il naquit à Bethléem, en Judée, il y a presque vingt siècles. Son père était Dieu et sa mère Marie. Il est le fils unique de Dieu, notre Père céleste, mais malgré cela il est né dans une étable, faute de place à l'auberge. Cependant, cela n'empêcha pas le ciel et la terre d'être en fête et dans l'allégresse : les anges chantèrent des louanges, et les bergers et les Rois Mages vinrent à Bethléem pour l'adorer, guidés par une étoile de grande magnitude.

Ils avaient compris ce qu'il advenait. Ils avaient saisi que la naissance de ce bébé avait une grande importance. Ils savaient que le Sauveur de l'humanité était enfin venu sur terre, Lui, le premier-né esprit de Dieu, pour accomplir une mission grandiose, la plus grande de toutes : celle de racheter l'homme du Péché originel, pour vaincre la mort et ainsi permettre à tous de pouvoir ressusciter un jour. N'est-ce pas là un sujet digne d'être commémoré, et un événement qui doit nous inculquer un sentiment de joie et de reconnaissance envers Dieu et son Fils — le premier pour avoir donné son Fils bien-aimé en sacrifice, et le second pour y avoir consenti volontairement — car ils savaient ce qui allait se passer par la suite.

Les prophètes n'ont-ils pas prophétisé autant de la naissance et de la mort de Jésus-Christ, et cela durant des siècles avant ?

Notre vie n'a pas débuté sur cette terre.

Quand nous disons que Christ est venu sur terre, nous interprétons cette expression littéralement, car nous savons que Christ vivait antérieurement à sa venue. Il était auprès de son Père et possédait une grande gloire. Il était le bras droit du Père, la Parole, le grand Jéhovah de l'Ancien Testament, le Créateur de cette terre. Nous étions avec lui, notre frère aîné, et nous étions enseignés par lui. Nous avons progressé jusqu'à un point où il était nécessaire pour nous d'entrer dans un autre état que celui d'esprit seulement, pour progresser plus rapidement. Cet état est celui où nous sommes aujourd'hui. Nous venons sur terre pour prendre un corps, un contact avec la matière et les éléments dont l'univers est composé, pour faire des expériences, pour avoir l'occasion de lutter contre l'opposition.

Le concile dans le ciel.

Dans la vie antérieure les choses se passaient tout comme elles se passent de nos jours, quant à l'organisation spirituelle. Dieu présidait des conciles, et dans un de ces conciles il fut décidé de notre sort futur.

Le plan de salut fut soumis et Christ exposa son idée comment il pouvait être mis à l'exécution : en se sacrifiant lui-même, Christ nous sauverait de la mortalité. Cependant, chacun de nous serait libre d'agir selon sa propre volonté et gagnerait ainsi son salut individuel par son obéissance aux commandements de Dieu. Ce plan fut accepté par Dieu, alors que celui de

Lucifer (ou Satan), qui voulait nous contraindre à l'exaltation, fut rejeté. Ce dernier cherchait à usurper la gloire de Dieu, son Créateur, alors que Christ déclara faire toutes choses pour la gloire de son Père.

Lucifer se révolta, entraînant un tiers des esprits avec lui, pour faire la guerre contre ceux qui étaient pour Christ. Il la perdit et fut précipité, lui et sa cohorte, sur la terre. Ceux-ci n'auront pas l'occasion de naître comme les humains car ils n'ont pas mérité de posséder un corps de chair. Néanmoins, Satan et ses démons, ou anges déchus, sont là pour nous tenter et essayent de nous faire choix et perdre notre occasion de gagner une gloire supérieure à celle que nous avions déjà. C'est lui l'opposition contre laquelle nous devons lutter.

Les premiers esprits faits chair.

Nos premiers parents, Adam et Eve, furent créés immortels par Dieu dans le jardin d'Eden, où ils étaient en Sa présence.

Lorsqu'ils mangèrent du fruit défendu, ils moururent spirituellement — c'est-à-dire, ils furent chassés de la présence de Dieu (la mort signifie une séparation). En plus, ils devinrent mortels — un jour ils devaient être séparés de leur corps. Tous ceux qui vinrent sur terre et qui naissent aujourd'hui ont hérité d'Adam et d'Eve la mortalité.

Il ne faut pas oublier que nos premiers parents n'ont pu mettre en pratique le commandement de remplir la terre qu'après être devenus mortels.

Impossibilité de nous racheter nous-mêmes.

L'homme est imparfait, faible et transgresseur. Il ne parviendrait jamais à se sauver seul. Certes, il peut accomplir de grandes choses par son intelligence et sa volonté et il peut aussi, par là, aller un bon bout de chemin vers la perfection et le salut, mais aucun homme possède le pouvoir de vaincre la mort. Sans un Rédempteur, l'humanité aurait été vouée à la mort, sans la possibilité d'être ressuscitée. L'homme serait retourné dans le premier état, celui que nous avions auparavant, avec la possibilité d'être séparé de la présence de notre Père Céleste et de Jésus-Christ.

Alors, comprenons pourquoi Jésus-Christ est venu parmi nous. Il était l'unique personnage pouvant nous aider à retourner au Père avec un corps immortel. Il était le seul pouvant vaincre la mort : c'est pourquoi il est le prémisse de la résurrection. C'est par l'amour du Père pour nous et par l'amour de Christ pour nous et pour son Père qu'il devait venir nous sauver de la mortalité, sans condition de notre part, pour autant que nous ne péchions pas contre le Saint-Esprit, et devenions ainsi égaux à Satan. Jésus est venu souffrir pour pouvoir plaider auprès du Père pour nous blanchir de nos péchés, si nous prenons sur nous son nom et obéissons à ses commandements. Sommes-nous conscients que nous ne sommes pas seulement sauvés de la mort, mais littéralement exaltés par lui ? Nous ne pourrions jamais l'être sans lui. Il est le chemin de la résurrection et le chemin de la vie (exaltation).

Etendue de la mission du Christ.

Pouvons-nous mesurer l'étendue de la mission de Christ sur terre ? et ce que signifie pour nous sa naissance ? Oui, nous pouvons le faire jusqu'à un certain point, puisque nous pouvons le décrire, mais plus tard nous comprendrons plus pleinement. Toutefois nous ne devons jamais cesser de songer à son grand sacrifice, car la portée est pour l'éternité et notre bonheur est en jeu.

Méditons donc toujours et commémorons ce jour de Noël avec un sentiment digne de Lui. Souvenons-nous de sa naissance — de la venue sur terre de ce grand Sauveur, qui s'est sacrifié pour nous. ◆

Je me demande...

Quand le Christ est né

La date exacte de la naissance du Christ n'est pas connue. Les érudits ont fait de nombreuses déductions, mais sans pouvoir s'accorder sur l'année et le jour où notre Sauveur est venu au monde.

Le point de départ de l'ère chrétienne est déduit de suppositions faites au VIe siècle par un moine scythe, Dionysius Exiguus. Cependant, les savants modernes ne considèrent pas ses calculs comme exacts et ont mis en avant des théories qui vont de l'an 7 av. J.-C. à l'an 5 ap. J.-C. Les opinions sont si diverses que M. Maurice Goguel, doyen de la Faculté de Théologie Protestante de Paris, pose dans son livre récent, *Jésus*, que notre Seigneur est probablement né entre l'an 5 av. J.-C. et l'an 5 ap. J.-C.

Les opinions des théologiens modernes sur la date exacte de la naissance du Christ sont toutes incertaines. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, on a avancé plusieurs dates possibles, la plupart précisant que c'était au printemps. Ce n'est qu'au IVe siècle que le 25 décembre s'établit comme tradition ferme. Beaucoup de savants pensent que ce choix a été déterminé par une fête païenne qui était célébrée à cette date.

Une interprétation littérale de *Doctrine et Alliances* 20 : 1 pourrait suggérer que Jésus-Christ est né le 6 avril, la première année de notre ère.

Les Saints des Derniers Jours célèbrent Noël d'un cœur joyeux et reconnaissant. Ils considèrent que l'esprit de Noël a plus d'importance que la lettre. Ils acceptent cette date pour remercier Dieu d'avoir fait naître à Bethléem, il y a de si nombreuses années, le petit enfant qui devait devenir le Sauveur du monde.

A.K.C.

Un présent pour son Roi

Récit du temps du Livre de Mormon

MARTIN C. NALDER

Ancien directeur adjoint de *The Millennial Star*, revue de la Mission anglaise.

Et dans cette année, il y eut un nommé Samuel, un Lamanite, qui vint dans le pays de Zarahemla, et commença à prêcher au peuple. Il prêcha pendant plusieurs jours au peuple ; mais, chassé par lui, il était sur le point de revenir dans son pays.

Hélaman 13 : 2.

Bien que leur rencontre eût été courte, Miriam n'avait pas oublié Samuel ni les paroles qu'il lui avait dites, le soir où il lui avait parlé sur la colline qui domine le pays de Zarahemla. La journée avait été si belle que la petite fille de treize ans n'avait pas pu rester à la maison. Elle avait passé toute l'après-midi à jouer dans la forêt et sur les collines près de la cité. Comme le soir tombait, elle prit le chemin du retour. Elle avait gravi en courant une colline et, du sommet, contemplait par-delà la vallée de Zarahemla, située sur la colline en face, inondée des rayons d'or du soleil couchant, lorsqu'elle entendit un sanglot — un gémissement douloureux — suivi du silence.

Un homme était debout sous un arbre, à quelques pas d'elle, ses larges épaules penchées en avant, son visage entre ses mains — et il pleurait. Le premier mouvement de Miriam fut de s'enfuir, parce qu'il se faisait tard. Mais, au moment de prendre son élan, elle se souvint de quelque chose qu'elle avait vu ce matin — là en quittant la ville. Un homme, habillé comme celui-ci et évidemment un Lamanite, prêchait au peuple du haut du mur de la cité, près de la porte fortifiée, sur le sujet d'un Sauveur ou Christ. Elle n'avait pas fait bien attention à ce qu'il disait. Mais elle avait vu des hommes qui commençaient à lui lancer des pierres, et elle avait cru entendre certains qui parlaient de flèches. Elle ne s'était pas attardée — il était trop tentant de courir dans la campagne. Mais peut-être avaient-ils fait du mal à cet homme. Peut-être avait-il besoin d'aide.

Elle revint vers lui ; mais il ne sembla pas remarquer qu'il y avait quelqu'un près de lui. Elle lui dit : « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ? » Elle vit de grosses larmes couler sur ses joues. « Est-ce que vous êtes blessé ? »

Il s'essuya le visage du revers de sa main, puis regarda Miriam, dont il venait de remarquer la présence. « Non, petite, non... ».

« Il y a un ruisseau là tout près. Je pourrais vous aider à aller vous y laver le visage, si vous voulez ».

Il prit la direction de la ville, et, appuyant légèrement sa main sur l'épaule de la petite fille, lui demanda : « Miriam, crois-tu en Christ, le Fils de Dieu ? »

Ces paroles l'étonnèrent. Comment connaissait-il son nom ? Elle était sûre de ne pas le lui avoir dit.

« Crois en lui, enfant, et le Seigneur

(Lisez PRÉSENT, page 20)

Chants de Noël

J. SPENCER CORNWALL

Directeur du chœur du Tabernacle
à Salt Lake City.

Les chants de Noël que nous exécutons de nos jours sont le produit de diverses influences : païennes, chrétiennes, parfois même dérivées de la mythologie.

L'origine précise de la pratique du chant pour les fêtes religieuses et des chants eux-mêmes est assez obscure. Certains historiens croient pouvoir dire que la coutume de célébrer Noël par des chants a commencé dès l'année 129 ap. J.-C. De bonne heure on a chanté pour les fêtes. Avant la naissance du Sauveur, les païens (Romains, Gaulois, Teutons et Bretons) célébraient une fête au mois de décembre, au jour le plus court de l'année, au moment où le soleil semblait rester immobile, avant de commencer la montée qui devait amener le printemps. Cette fête, consistant en des danses et des chants et marquant le commencement de l'année et l'apparition de la lumière dans le monde, a sans doute déterminé le choix de la date de Noël. En effet, en l'année 336 ap. J.-Ch., saint Chrysostome, évêque de Constantinople, proclama que le 25 décembre serait célébré par une fête commémorant la naissance du Christ, le « Soleil de Justice », pour mettre fin aux cérémonies profanes des païens. Avant cette date, on avait célébré Noël en janvier, en avril ou en mai, selon les lieux. Peu à peu, cependant, on engloba les chants païens dans la fête de Noël, au point que la gaîté et la frivolité menaçaient de prendre le dessus sur l'aspect religieux de Noël. L'Eglise, surtout en Angleterre, s'alarma et promulgua des décrets condamnant et réprimant le genre de cérémonies qui avaient lieu à Noël. Bien que cette intervention eût l'effet de supprimer certaines pratiques et d'en diminuer d'autres pour la célébration de Noël, la coutume de chanter des chants légers et joyeux persista jusqu'à l'époque de saint Augustin d'Angleterre, qui essaya de modifier plutôt que de supprimer les pratiques existantes. Il déclara : « S'ils veulent des chants, qu'ils choisissent les hymnes d'église ». Ainsi, il y a une double origine aux chants de Noël.

On peut aussi distinguer un troisième facteur. L'Eglise chrétienne, au début, n'avait pas de musique à elle. Elle était obligée d'aller chercher à l'extérieur des chants qu'elle pût adapter à ses besoins. L'ancien plain-chant des Juifs et les hymnes latines pré-chrétiennes semblent avoir été les seules sources utilisables. Cependant le latin disparaissait de plus en plus devant les idiomes indigènes, surtout en Angleterre. Les chants de Noël, ayant pris par décret un caractère religieux, devinrent un alliage des chants païens et latins avec le plain-chant de l'Eglise. Plusieurs des chants de Noël actuels conservent des traces de ces origines. Ainsi : « Viens, ô viens, Emmanuel » est un morceau de plain-chant. « Le message des anges », un des chants les plus anciens, contient une formule latine : « Gloria in excelsis Deo ».

Saint François d'Assises, en 1223, composa une pièce de la Nativité, dans laquelle intervenaient des gens et des animaux. Cette forme de fête de Noël se répandit dans toute l'Europe et donna naissance aux compositions dramatiques du moyen âge : les Mystères.

Saint François composa en langue vulgaire des chants que le commun peuple pût chanter. De cette façon, il rendit intelligible à la foule la fête de Noël, qui devint dès lors une fête populaire.

Malgré ces efforts pour spiritualiser la fête célébrant la naissance du Christ, les Puritains d'Angleterre, au XVIIe siècle, supprimèrent les fêtes de Noël parce qu'il y restait tant de survivances païennes. Malgré cette interdiction, qui dura pendant deux siècles, les chants de Noël persistèrent à titre de chants populaires. C'est pourquoi la coutume des chants de Noël signifie tant pour nous. Ce sont des chants populaires, qui ne doivent rien à la musique savante. Peu de ces chants furent composés au XVIIe ou au XVIIIe siècles. Il y a un vieux proverbe qui dit : « Si vous voulez conserver une bonne chose, mettez-le dans le cœur du peuple ». C'est ainsi que les chants de Noël se sont perpétués, transmis de bouche en bouche au cours du temps.

Au siècle dernier, on a fait des recherches pour découvrir de vieux chants de Noël, les réarranger et les harmoniser, sans rien leur enlever de leur charme archaïque ni de leur antique beauté. Il y a aujourd'hui de nombreuses éditions de ces chants, conservés à travers les siècles. Il y a aussi des chants nouveaux composés au XIXe siècle en imitation des vieux chants du moyen âge.

Au sujet de la valeur littéraire et artistique de ces chants, un commentateur dit : « Pour la valeur littéraire, ces chants sont soit des joyaux d'inspiration religieuse soit d'anciens refrains de taverne. Pour les sujets, certains sont faits de matériaux empruntés à l'Ecriture ; d'autres montrent une imagination vive et un sentiment délicat ».

La musique des anciens chants de Noël a une saveur propre et une émotion vraie. Ils nous sont parvenus anonymes. Sur plus de cent morceaux, il n'y en a que trente qui aient des noms d'auteurs.

Mais aujourd'hui, quand nous chantons ces chants, nous ne pensons pas beaucoup à leur origine, tant ils nous donnent de joie par l'atmosphère qu'ils répandent de bonne volonté et de paix sur la terre. ◆

Jésus

JEAN VIEIL

de la branche de Nice.

Jésus, Fils bien-aimé de Dieu, se fit humble et naquit dans une pauvre étable à Bethléem, en Judée. Sa mère Marie eut la gloire d'être choisie pour opérer cette naissance et servir les buts de Dieu. Le Fils unique du Père prit un tabernacle de chair et accepta de supporter toutes les nécessités et les servitudes physiques de la nature humaine.

La vie terrestre de Jésus fut remplie d'éléments miraculeux, de discours inspirés du plus pur esprit céleste. La Loi de Moïse était dure et froide : Jésus vint l'éclairer et la compléter par la doctrine de l'amour. Quel rayonnement ont eu et auront toujours ces sublimes sentences du Sermon sur la Montagne : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent » (Mt. 5 : 44). Quelles hautes leçons l'on peut extraire de ces admirables paraboles qu'il prononçait devant les foules de Galilée et de Judée ! Tout y est noble, pur, élevé ; et, en les entendant, le Royaume de Dieu devient visible.

Et dans ses dernières instructions à ses disciples, avant le sacrifice final, toutes les paroles vont au cœur, car elles sont l'expression de l'intelligence et de la sagesse d'un Dieu : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres... Je suis le chemin, la vérité et la vie... Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père... Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron... Demeurez en moi et je demeurerai en vous... » Il avait déjà dit (Jean 6 : 48-51) : « Je suis le pain de vie le pain vivant descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » et au chapitre 10, verset 11 : « Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis ». Et enfin l'incomparable prière où Jésus confie ses disciples à son Père et où il lui fait l'offrande de sa vie et de son œuvre (chap. XVII).

Quand on relit ces chapitres merveilleux de l'évangile de Jean, on est saisi, on ne peut pas rester insensible ; on sent Dieu, on vit avec Dieu, on aspire à la vie immortelle avec Jésus et son Père. C'est bien la parole du Dieu vivant, le fondement de notre foi.

Jésus, pendant sa vie terrestre, et par sa bouche d'homme, n'a cessé de nous communiquer la pensée intime de Dieu. Il a poursuivi son œuvre sans défaillance, sachant d'avance quels devaient en être le terme et le couronnement.

Quand, dans le jardin de Gethsémané, il dit à son Père : « Mon Père, que cette coupe passe loin de moi, s'il est possible ! Toutefois, qu'il en soit fait non comme je voudrais, mais comme tu le veux » (Mt. 26 : 39), ce n'est pas par faiblesse qu'il prononce ces paroles, c'est parce que cette coupe contient tous les péchés du monde : passés, présents et futurs ; que le poids en est infiniment lourd, si lourd qu'un Dieu lui-même en est accablé ; et que Jésus souffre pour tous les pécheurs repentants afin de leur ouvrir, par le pardon et par le don de sa vie, le Royaume du Ciel.

La vie de Jésus est belle plus que nulle autre parce qu'elle est la manifestation de la vie d'un Dieu devenu homme par amour et par sacrifice, poursuivant sa divine carrière pour l'œuvre de rédemption de l'humanité. Jusqu'à ses dernières paroles : « Tout est accompli ! » son obéissance et son dévouement à son Père n'ont jamais faibli.

Son enseignement, que les évangiles nous ont transmis, vivra tant que le soleil éclairera la terre, tant que des hommes y vivront, cherchant leur voie parmi les pièges et les obstacles de toutes sortes que Satan sème sur leurs pas. Cet enseignement s'adresse à tous les hommes et pas seulement aux

Juifs. Les Néphites, du continent ouest, eux-mêmes l'ont reçu quand Jésus est allé les visiter après sa résurrection et son ascension. Les Gentils, mieux que les Juifs mêmes, en ont fait leur « pain de vie » et leur viatique.

Les Saints des Derniers Jours, dans l'Eglise restaurée de Jésus-Christ, savent le mettre en pratique, donnant ainsi au monde l'exemple de leur foi, de leur fidélité, de leur pureté, et le répandant dans toutes les nations par la parole de leurs nombreux missionnaires. C'est une joie ineffable pour nous, membres de cette Eglise, de porter dans nos cœurs la flamme de cette foi et d'en éclairer toutes nos pensées et toutes nos actions.

Jésus-Christ a donné aussi l'exemple de la puissance de son caractère : sa douceur, son calme au milieu des hostilités, mais aussi sa lucidité, sa fermeté sous les contradictions acharnées de ses adversaires, son inaltérable patience devant l'incompréhension de ses contemporains, son attitude noble et digne sous les outrages de ses accusateurs, et enfin sa mort stoïque, sans plainte vaine, et avec des paroles de pardon pour ceux qui le crucifièrent : tout cela montre qu'il était le Dieu fait homme pour sauver les hommes.

Ne nous lassons pas de relire l'histoire de sa vie et d'y puiser pour notre compte les vertus dont il a fait la preuve pendant sa présence sur la terre de souffrances. A sa naissance déjà, sa pauvreté, son humilité attirent les cœurs. On dirait qu'il veut passer inaperçu. Cependant, la nouvelle de l'arrivée d'un Sauveur se propage, est révélée aux bergers et aux Rois Mages qui viennent l'adorer.

Noël ! c'est le cri d'espérance d'un peuple qui attend le règne de Dieu. Pâques, c'est la résurrection, c'est le triomphe sur la mort, c'est le Ciel qui s'ouvre pour la vie éternelle. Et entre ces deux événements capitaux, c'est la vie vécue par l'exemple de la bonté, de l'amour, du dévouement suprême. Louons Dieu le Père et glorifions son Fils bien-aimé, notre divin Médiateur : celui qui, volontairement, nous a rachetés du péché pour nous faire boire l'eau de la vie éternelle. ◆

La Noël en Belgique

JULES A. COVIAS

de la branche de Bruxelles.

Comme partout ailleurs dans le monde chrétien, la Belgique fête la naissance du Rédempteur. En général, nous avons perdu ce qu'on appelait encore il y a une génération à peine : le sens de la famille. On cherche presque exclusivement au dehors les réjouissances et les délassements. On ne sait plus s'amuser chez soi. Pourtant la Noël reste exclusivement une fête de famille.

Pourtant, nos parents, et pour certains, nos grands-parents, célébraient Noël de façon différente. Voici en quelques mots le programme d'une fête de Noël comme cela se passait au début du siècle :

La fête commençait par une veillée. Qu'il était agréable par cette longue soirée d'hiver de se réunir en famille

autour d'un bon feu ronronnant, alors qu'au dehors le vent soufflait avec force et que peut-être il neigeait. On passait le temps en débitant des contes de Noël et en fredonnant des chants de Noël.

Il y avait aussi les sérénades données par les enfants pauvres. Ils représentaient les Rois Mages : Melchior, Balthazar et Gaspard ; l'un ayant une couronne de carton, l'autre une longue barbe blanche, le troisième la figure barbouillée. Ils chantaient pour recevoir une aumône. Puis il y avait la messe de minuit et très souvent un jeu de la Nativité.

Mais comme le Belge a toujours été un amateur de bonne chère, le repas de Noël était particulièrement soigné. Les plats y étaient presque toujours les mêmes. Toutes sortes de boudins : le boudin blanc à la viande, le rouge au sang et aussi celui au choux. On y mangeait des tripes, des crèpes savoureuses et les boissons étaient bien chaudes et aromatisées de citron et de cannelle. Les boulangers cuisaient des cougnolles dorées (sorte de grosses brioches, garnies de trois rondelles de plâtre représentant toutes sortes de sujets religieux). On mangeait également des noix et des châtaignes. Les fiancés jetaient une noix au feu pour avoir du bonheur.

Actuellement donc la fête de Noël consiste en un souper avec le traditionnel arbre. Sous le sapin sont rangés les cadeaux. Mais « Père Noël » a en notre pays un grand concurrent en saint Nicolas qui, le jour de sa fête (le 6 décembre), apporte des jouets aux enfants sages. Aux environs de Mons, il est même aidé par sainte Catherine, qui comble de présents les tout-petits (25 novembre).

Bruxelles, depuis quelques années, donne à la fête de Noël un éclat tout particulier. Il y a la féerie de Noël, les étalages regorgent de bonnes choses, les rues sont ornées de sapins et des guirlandes d'ampoules électriques inondent tout ce spectacle d'une lumière enchanteresse.

Nous sommes gagnés par l'ambiance. Puissions-nous toujours nous souvenir que c'est à Noël que notre Seigneur Jésus-Christ est né pour nous. ◆

La Noël en France

DENISE NADERMANN

de la branche de Paris.

NOEL... mot étoilé, aimé, rêvé par les grands enfants et les petits ; évocateur du merveilleux, et aussi du mystère. Ce qui donna lieu à la tradition du bon Père Noël.

Comme dans toute légende où il est facile de découvrir la trace de faits réels, dans ceux métamorphosés poétiquement par le conteur, nous pouvons retrouver dans la fête au Père Noël l'idée de célébration d'un mystère accompli en cette nuit du 24 décembre.

Noël... qui fleure bon l'orange, le sapin fraîchement coupé, scintillement des « cheveux d'ange » entremêlés aux branches, givre d'argent fixé sur les aiguilles, miroitement, larmes de cire des bougies, éclats aigus de lumière, grésillement de la bûche — nous le retrouvons chaque année avec autant de joie.

Et aussi ces lendemains de Noël, où l'on porte la branche de mimosa chez l'aïeule, qui vous donne « en échange » le cadeau apporté la veille par le Père Noël pour les petits enfants. C'est le Noël familial parisien, surtout consacré aux enfants.

Mais celui des rues de Paris ne manque pas de pittoresque. Qui n'a rencontré sur les boulevards ces jeunes filles dévouées, postées près d'un énorme chaudron suspendu à un trépied. Et c'est étonnant de voir la quantité de billets et de grosse monnaie que les passants y jettent, sachant que cela apportera un dîner copieux aux pauvres de Paris, et peut-être à bien des clochards !

Ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse à la population, ce jour de Noël, en faveur des moins favorisés. Jusqu'à la Présidence, qui offre son arbre de Noël officiellement, à l'Elysée, aux enfants d'une famille méritante, ou à quelques orphelins.

Dans l'est de la France, en Alsace, Noël est brillant, fêté avec dévotion, presque grave.

Le sapin est à l'honneur. Il est descendu de ces sombres forêts vosgiennes, où il s'élance avec tant de vigueur, haut parfois de trois étages ; un peu semblable aux colonnades qui soutiennent les arceaux gothiques des cathédrales. Le sapin a un « air religieux ». Dans le foyer familial, il perd de son aspect rude de montagnard ; paré, enfoui sous les petits cadeaux, il est beau comme un symbole.

La fête de la Nativité se célèbre à minuit. Au sortir des églises se pressent les petites lanternes multicolores, puis elles se dispersent en tous sens. La neige est dure et craque sous les pas. Les étoiles scintillent et paraissent bleues, tant la nuit est claire. Les bruits se décuplent dans la plaine, et se répercutent en échos. On se hâte d'arriver à la maison, où un bon repas est préparé. Et ce sont encore des chants, autour du sapin, et des échanges de présents et des exclamations joyeuses.

En Provence, il n'y a pas de neige, ou si peu... mais les bergers sont descendus de leur montagne depuis la fin de l'été, et dans l'étable, parmi le troupeau de moutons, ils forment un tableau vivant, et font revivre chaque année l'épisode de la visite des bergers à l'étable de Bethléem.

Dans toutes les églises, et surtout dans presque toutes les familles, les enfants ont installé la crèche avec les personnages et les petits animaux de plâtre coloré. Pendant une semaine, la crèche sera gardée et allumée, ainsi que l'arbre de Noël, jusqu'au jour de l'an.

Nous fêtons ainsi Noël en France.◆

La Noël en Suisse

En Suisse, à l'occasion de Noël, on fait de grands nettoyages à l'appartement, puis on installe la crèche ou le sapin, car on attend un hôte de choix, un hôte de sang royal : le Roi des rois. Chaque canton a ses coutumes de Noël ; traditions germaniques, romandes et italiennes voisinent et parfois se mêlent.

En pays fribourgeois, le Père Noël est un mannequin que l'on suspend à la paroi et que les enfants battent de coups de baguette ou frappent avec ce qui leur tombe sous la main, jusqu'à ce que son ventre, qui contient des gâteries (bonbons et joujoux), se crève, déversant son fameux chargement toujours apprécié. Parfois le père Fouettard précède ce Père Noël ; c'est lui qui distribue les verges aux enfants qui n'ont pas été sages.

Dans le canton de Vaud, le Père Noël devient le Bon-Enfant. C'est lui qui, à dos d'âne, apporte les cadeaux de Noël dans sa grande hotte ou tout simplement dans un sac.

Dans le Jura, la Chaussevieille, l'épouse du Bon-Enfant, passe, la nuit de Noël, mettre quelques friandises dans les souliers déposés dans l'âtre de la cheminée, et au nouvel an seulement le Bon-Enfant apportera son cadeau, son jouet qui sera plus conséquent que celui de sa femme. Parfois il le cache, il le cache si bien que les enfants auront de la peine à le dénicher à leur réveil.

Dans le canton de Genève, il est nommé Père Chalande, et son épouse reste la Chaussevieille. Dans certains cantons catholiques, il existe une coutume que chaque famille soit visitée par un Bon-Enfant accompagné par la personne d'une jeune fille habillée tout de blanc. On fête aussi la Saint-Nicolas.

On fait, le 6 décembre,une petite collation avec du thé, des noix, des pommes, autour d'une grande table illuminée par des bougies. Celles-ci sont à fixer sur des pommes ou des branches de sapin que l'on place sur la table devant les convives. Dans certains endroits, un Saint Nicolas distribue dans la rue des pains d'épices, oranges ou chocolats, pour la joie des enfants. Le soir, en guise de souper, on mange des brioches en forme de bonshommes.

BENJAMIN LIARDET

de la branche de Lausanne

A Noël, chez le catholique, la dévotion sera pour la crèche, et il fera tout son possible pour assister à la messe de minuit. Chez le protestant, c'est une fête que l'on célèbre de préférence dans la famille autour du sapin. Partout, cependant, on lira l'exposé de la Nativité ou des contes et légendes s'y rapportant.

On apprécie beaucoup les concerts de Noël qui se donnent à l'église ou dans des salles plus vastes. C'est avec recueillement que l'on écoute la musique religieuse de Bach, Hændel, Couperin, Corelli, etc.

Le Noël d'aujourd'hui ranime dans la chrétienté une ferveur religieuse dont on devrait s'armer journellement.

"L'Enfant de Bethléem"

SARAH JUNE DAY
Secrétaire des auxiliaires de la Mission française.

« UNE histoire, une histoire ! » s'écrièrent les enfants qui entouraient un vieillard et se pressaient contre ses genoux. « Dites-nous une histoire, s'il vous plaît, oncle Jonathan ! »

« Si vous voulez, si vous voulez », répondit le vieillard, faisant semblant d'être d'humeur bourrue, bien qu'on pût lire dans ses yeux l'amour qu'il avait pour les enfants et la joie qu'il éprouverait à les satisfaire.

Le vieillard et les enfants se rapprochèrent du grand feu de camp dont les flammes se reflétaient dans leurs yeux. Le visage des petits garçons et des petites filles brillait de joie et d'impatience. Ils allaient entendre une des histoires de l'oncle Jonathan.

Le vieillard avait une barbe blanche soyeuse et portait une longue robe de berger. Il était chaussé de sandales et tenait à la main un bâton à poignée recourbée. Les enfants étaient vêtus de robes, comme leur oncle, mais elles n'étaient pas très propres parce qu'ils avaient joué toute la journée, et leurs pieds nus étaient couverts de poussière. Mais l'oncle Jonathan ne remarqua pas qu'ils n'étaient pas aussi bien tenus qu'ils auraient pu l'être. Il aimait beaucoup ces petits garçons et ces petites filles.

L'oncle Jonathan ferma les yeux un moment comme pour réfléchir, puis les ouvrit de nouveau. On pouvait y voir une clarté qui exprimait encore plus de tendresse et de joie qu'un moment auparavant. Les enfants ne manquèrent pas de s'en apercevoir, et, retenant leur souffle, attendirent que l'oncle commençât son récit. Alors il parla, d'abord d'une voix douce, mais qui devint vibrante à mesure que l'histoire se développait.

« Mes jeunes amis, dit-il, il y a bien des années, alors que j'avais votre âge, je vivais chez mon grand-père dans les collines de Judée, près de la ville de Bethléem. Nous avions quelques moutons — c'était tout ce que nous possédions au monde. Cependant, nous étions riches, car nous avions beaucoup de bons amis parmi les bergers et parce que nous connaissions Dieu et l'aimions.

Une nuit, mon grand-père et moi, et quelques autres bergers, nous étions assis autour d'un grand feu de camp dans la prairie, et nous parlions du roi Hérode, qui ne traitait pas bien les pauvres gens comme nous. Mon grand-père dit : « Un jour nous aurons un Sauveur ; un jour nous aurons un roi, le Roi des rois. Si nous

observons fidèlement les commandements de notre Père qui est aux cieux, il nous délivrera de nos maux présents et de tous les maux.

— Quand viendra-t-il ? demanda l'un des bergers.

— Il faudrait que ce soit bientôt », dit un autre.

Grand-père reprit : « On a annoncé à nos pères et à nos aïeux qu'un jour un roi viendrait pour sauver son peuple. Nous saurons quand il viendra, parce qu'il viendra dans la gloire de Dieu ».

Tandis qu'il parlait, nous regardâmes tous le ciel. Ses paroles avaient un tel accent que nous nous attendions à ce que le ciel s'ouvre et que ce roi des Juifs descende par la brèche.

— Oh, grand-père, m'écriai-je ; regardez. Il y a une nouvelle étoile dans le ciel !

— Oui, il y a une nouvelle étoile, s'écrièrent les autres ; une étoile beaucoup plus brillante que toutes.

— Que signifie cela ? » dit l'un des bergers.

Personne ne put répondre. Comme nous étions là, assis autour du feu, nous étonnant, une lumière se répandit autour de nous. Ce n'était ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles. C'était une lumière tombée du ciel, plus éclatante que le jour. Et nous vîmes là devant nous un être céleste baigné d'une grande lumière. Nous frissonnâmes.

L'ange dit : « N'ayez aucune crainte. Je vous apporte une grande nouvelle, une nouvelle de grande joie. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur, qui est Christ, le Seigneur ».

L'ange nous dit où nous pourrions trouver l'enfant nouveau-né. Il était couché dans une mangeoire, à une auberge de Bethléem. Nous pouvions y aller et le voir. Alors nous vîmes dans le ciel une troupe d'anges, qui remplissait l'air des louanges de Dieu et nous entendîmes les paroles de leur chant : « Gloire à Dieu au haut des cieux. Paix sur la terre, et bonne volonté pour tous les hommes ».

Après avoir ainsi chanté, les anges disparurent dans le ciel. La lumière s'éteignit et de nouveau les ténèbres régnèrent. Eclairaient seuls notre feu et l'étoile au-dessus de notre tête.

Grand-père dit : « Allons à Bethléem pour voir cette chose merveilleuse que Dieu nous a révélée ». Il me dit, à moi : « Jonathan, accompagne-moi pour rendre hommage à notre Roi ».

Donc grand-père et moi et tous les bergers, laissant les moutons à la garde de Dieu, nous nous hâtâmes d'aller à Bethléem. Nous avions les yeux fixés sur l'étoile, qui brillait sur nos têtes,

et elle semblait nous montrer le chemin de Bethléem et de l'auberge, où nous trouvâmes le petit enfant couché dans une mangeoire. Marie, sa mère, et Joseph étaient à côté de lui.

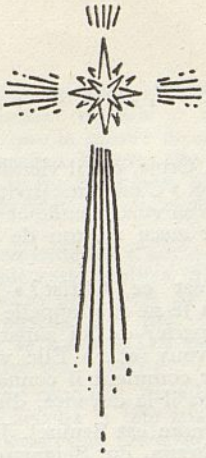
On aurait pu croire au premier abord que ce petit enfant était tout comme un autre. Mais, quand je m'agenouillai près de lui, je vis que ce n'était pas le cas. Je vis que c'était ce que les anges avaient dit : mon Sauveur, mon Seigneur et mon Roi.

Grand-père parla à Marie, lui disant : « Ce petit enfant est le Sauveur du monde, le Messie dont la venue a été annoncée depuis longtemps. Nous savions que nous le trouverions ici. Dieu nous a envoyé ses anges pour nous annoncer sa naissance. Une musique céleste emplit l'air et nous entendîmes les chants des anges ».

Marie sourit, heureuse d'entendre ces paroles.

Nous ne pûmes pas rester longtemps, car il nous fallait retourner vers notre troupeau. Mais, sur le chemin du retour, nous annonçâmes à tous la bonne nouvelle de la naissance de notre Seigneur. Cette nouvelle étonna beaucoup. Il y eut des gens qui ne voulurent pas nous croire. Beaucoup d'autres furent heureux de cet événement. Mais nous, qui avions vu l'enfant, fûmes plus heureux que tous.

Mes petits amis, y eut-il jamais enfant qui soit né dans de pareilles conditions ? Y eut-il jamais enfant dont la naissance ait été annoncée par une troupe d'anges



qui proclamaient sa venue au monde et chantaient ses louanges ? Et vit-on jamais les étoiles s'intéresser à la naissance d'un petit enfant faible et sans défense ? Sans aucun doute c'était l'être le plus merveilleux qui soit jamais venu vivre parmi les hommes. Oui, même les étoiles proclamèrent sa venue. Une étoile d'un splendide éclat fit pénétrer ses rayons jusque dans l'étable où le Christ était couché, guidant nos pas et ceux d'autres adorateurs jusqu'aux pieds du Rédempteur du monde. Voilà, mes chers petits amis, ce que fut l'étoile de Bethléem.

Soyez sûrs, enfants, que c'est avec une grande joie que je vous ai dit l'histoire de cette étoile et de cet enfant dont l'étoile proclamait la gloire... ».

Le vieillard ferma les yeux comme pour enfermer dans sa mémoire le trésor de cette histoire. Puis il rouvrit les yeux et sourit. Les enfants aussi sourirent. ◆

(PRESENT, suite de la page 9)

te bénira. Crois, car il viendra bientôt sur la terre. » C'était une invite ; cependant dans sa voix chaude et profonde, il y avait aussi un ton de commandement.

« Qui est ce Christ ? » demanda Miriam. « Je ne me rappelle pas avoir entendu parler de lui auparavant. Et qui êtes-vous, et... » Elle voulait lui demander comment il connaissait son nom ; mais il la devança, disant :

« Mon nom est Samuel. Je suis un des serviteurs du Seigneur. Il m'a envoyé pour que je prévienne le peuple de sa venue.

— Quand ?

— Dans cinq ans. On saura qu'il va naître, parce que la nuit avant qu'il ne vienne en ce monde, il n'y aura pas d'obscurité. Le soleil se couchera, mais il fera jour ; il y aura deux jours et une nuit, mais la nuit ne sera pas noire. Et il y aura dans les cieux une nouvelle étoile, qu'on n'aura jamais vue auparavant. »

Miriam resta un moment silencieuse. Elle essayait désespérément de comprendre.

« Est-ce que ce sera un roi, Samuel ? »

Samuel sourit à la petite fille qui venait de s'arrêter comme lui et se tenait à côté de lui, le regardant. Il voyait qu'elle était troublée. Il lui prit tendrement la figure dans ses deux grandes mains.

« Oui, petite. Ce sera un roi et il règnera dans le cœur des hommes. Il fera à tous ceux qui croiront en lui le plus beau présent qui soit au monde, la vie éternelle. Souviens-toi de cela, Miriam, et crois. »

Samuel quitta le chemin et se dirigea vers la forêt. Miriam resta un moment immobile, réfléchissant, puis elle appela : « Samuel ! »

Il s'arrêta et l'attendit.

« S'il doit me faire un si grand présent, ne devrais-je pas lui en faire un aussi ?

— En effet, mon enfant. Tu devrais lui en faire un aussi.

— Mais lequel ?

— Tu le sauras quand le moment viendra. C'est un don que tu dois préparer en prenant de la peine depuis maintenant jusqu'au jour où il viendra. C'est le don le plus précieux qui existe au monde, à ses yeux ».

Il sourit et lui caressa l'épaule. « Tu m'as réconforté, Miriam. Sois heureuse, toi-même. Le Seigneur te bénira, mon enfant, au-delà de ce que tu peux imaginer. Il sera toujours près de toi. N'aie aucune inquiétude ni aucune crainte ».

Les paroles de Samuel firent grand plaisir à Miriam et elle demanda : « Vous sentez-vous mieux ?

— Oui, Miriam », répondit Samuel. « Le Seigneur m'a béni aujourd'hui. Il m'a montré que je n'ai pas pris de la peine en vain ».

Miriam le vit bientôt disparaître dans les profondeurs sombres de la forêt. Elle ne le revit plus. Ce n'est que lorsqu'elle fut chez elle qu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas découvert comment il connaissait son nom.

Les incrédules fixèrent un jour où tous ceux qui croyaient en cette tradition seraient mis à mort, si le signe annoncé par Samuel, le prophète, ne se montrait pas. III Néphi 1 : 9.

MIRIAM, lasse, se retourna pour contempler Zarahemla. La ville avait à peu près le même aspect que lorsque, cinq ans auparavant, sur le lieu où elle se tenait maintenant, elle avait rencontré Samuel. Mais alors elle ne savait pas qu'elle s'enfuirait de la ville pour sauver sa vie — afin que son enfant pût naître en paix et en sécurité.

Une des femmes plus âgées qui l'accompagnait lui toucha le bras. Miriam,

sans rien dire, la suivit sur le chemin qui conduisait à la forêt. Elle espérait qu'elles n'auraient pas loin à aller. Elle ne croyait pas pouvoir le faire. Son enfant ne tarderait pas à naître. Si seulement le signe était apparu. Peut-être n'avait-elle pas bien compris Samuel ; cependant elle était sûre qu'il avait dit : « Vois, dans cinq ans, le Sauveur viendra... » Cinq ans ! Ces cinq années étaient presque écoulées...

Miriam s'arrêta et regarda autour d'elle. A travers les arbres, elle aperçut une vieille cabane à quelque distance. Elle la montra à la femme qui l'accompagnait. Elle se sentait lasse, inquiète, fatiguée par la longue marche. Elle murmura : « Le moment de la naissance de mon enfant est venu ».

Et il n'y eut pas d'obscurité pendant la nuit, mais une clarté brilla comme en plein midi ; et le soleil se leva de nouveau le matin dans son ordre naturel ; et ils surent que c'était le jour où naîtrait le Seigneur, parce que le signe en avait été donné. III Néphi 1 : 19.

Le fils de Miriam naquit ce matin-là. Quand elle se réveilla de son sommeil lourd, la première personne qu'elle vit fut Néphi. Il lui sourit de son sourire chaud et affectueux, et lui prit la main. « Miriam, dit-il, le signe est apparu. Ton fils est né le même jour que le Fils de Dieu ».

Alors elle eut conscience qu'elle tenait dans ses bras un petit enfant.

Elle dormit la plus grande partie de la journée, rêvant aux cinq années qui s'étaient écoulées depuis qu'elle avait rencontré Samuel. Elle vit dans son rêve Néphi l'ancien, qui lui avait enseigné les choses de Dieu d'après les anciennes archives qu'il avait ; Néphi, fils de Néphi, qui était leur chef maintenant ; son jeune mari, qui était mort si tôt après leur mariage ; Samuel, qui lui avait promis des dons et des bénédictions, et qui lui avait dit de se préparer.

Quand elle se réveilla, c'était le soir. La vieille cabane où elle se trouvait n'avait plus que la moitié de son toit, et, par l'ouverture béante, elle vit une étoile, plus brillante et plus glorieuse qu'aucune de celles qu'elle avait jamais vues.

« Je me demande qui d'autre regarde le ciel et voit cette étoile », dit-elle à Néphi qui était assis près de son lit. Puis elle regarda son fils. « Je me demande si sa mère à Lui peut être plus heureuse que moi ? »

Personne ne répondit, mais la vieille sage-femme secoua la tête tristement. L'enfant ne criait pas. Quoi qu'elle fît, il restait silencieux — elle craignait qu'il ne restât toujours sans voix.

« Je suis venu pour vous ramener à Zarahemla aussitôt que vous pourrez marcher », dit Néphi. Mais Miriam ne l'entendit pas ; elle regardait son fils, présent du Seigneur.

Les hommes commencèrent à se distinguer par classes, selon leurs richesses et leurs moyens de s'instruire... Ceux-ci s'exaltaient dans l'orgueil, ceux-là s'abaissaient dans l'humilité ; les uns répondaient aux injures par des injures, tandis que d'autres, subissant les injures, les persécutions et toutes sortes de maux, se montraient humbles et soumis devant Dieu. III Néphi 6 : 12, 13.

Miriam donna à son fils le nom d'Abinadi, d'après un grand prophète qu'elle avait appris à connaître par les archives de Néphi. Son fils grandit et devint fort, avec les années, mais il avait souvent à subir le mépris des autres. Les gens prenaient plaisir à le vexer, à rire de lui, à se moquer de ses tentatives vaines de répondre à leurs provocations.

« Mon fils, tu es béni entre les hommes », lui dit Miriam un soir qu'il était rentré, venant de la rue, où il avait essayé désespérément de faire comprendre à ceux qui le persécutaient combien ils le faisaient souffrir. « Le

Seigneur t'a donné son Evangile. Ceux qui se moquent de toi ont si peu ; toi, tu as beaucoup ».

Et quand elle vit son trouble et put lire dans ses yeux la question : « Pourquoi ne puis-je pas parler ? Pourquoi suis-je différent des autres ? » elle lui dit : « Nous ne pouvons pas comprendre les desseins de Dieu ».

Miriam se demandait parfois si elle avait offensé Dieu, si elle était punie en Abinadi pour n'avoir pas fait ce qu'elle aurait dû, en préparant un présent pour Lui. Mais quel présent pouvait-elle préparer ? Elle ne possédait ni or, ni étoffes de soie, ni joyaux précieux. Elle et son fils habitaient la périphérie de la ville, dans une vieille cabane. Que pouvait-elle donner à un roi ?

PENDANT les années qui suivirent, deux choses restèrent au premier plan de la pensée de Miriam et d'Abinadi : la venue possible du Sauveur chez les Néphites et le présent que les croyants pourraient lui offrir. Ils étudiaient l'Evangile ensemble, tous les soirs, écoutaient Néphi qui le leur enseignait ; et ils se souvenaient des signes que Samuel avait promis : pas de lumière sur terre pendant trois jours, du tonnerre, des éclairs, des tremblements de terre, des tempêtes, la destruction de grandes villes, le nivellement des montagnes, le soulèvement des vallées. Ils attendaient, croyant que cela se produirait.

Miriam n'oubliait pas non plus la nécessité d'offrir un présent au Christ. Elle en parlait sans cesse ; cela la préoccupait tellement, que cela devenait aussi la préoccupation d'Abinadi.

« Il nous pardonnera peut-être », dit Miriam un soir, « si nous faisons tout notre possible pour conformer notre vie aux instructions qu'il a données. Peut-être alors des présents ne seront pas nécessaires ».

C'est ce qu'ils firent. Personne ne pouvait les surpasser en humilité, dévouement et fidélité.

Et il arriva qu'il s'éleva un grand orage, tel qu'on n'en avait jamais vu dans le pays. III Néphi 8 : 5.

LORSQU'ABINADI eut trente-trois ans, un soir qu'il rentrait à la maison après le travail de la journée, il vit de gros nuages noirs qui s'amoncelaient à l'ouest, du côté de la mer. Alors, le vent se mit à souffler avec une telle force qu'il semblait que les arbres allaient se courber jusqu'à terre. Leurs branches, se découpant sur le ciel, s'agitaient frénétiquement comme les bras d'une personne en détresse. Comme il arrivait à la pauvre demeure qui les abritait, sa mère et lui, le tonnerre commença à se faire entendre. Le ciel fut sillonné d'éclairs aux lueurs métalliques, qui coupaient les ténèbres. Le vent ne cessait de croître en vitesse et en intensité. Puis une lueur rougeâtre apparut au-dessus de la cité. Les femmes se mirent à courir dans les rues, tenant leurs enfants par la main.

Zarahemla était en feu !

Pendant les heures qui suivirent, des cités brûlèrent, furent englouties sous des glissements de terrain, ou par le soulèvement de la mer, les routes et les endroits découverts furent labourés de fissures profondes, des gens furent tués, la terre gémit et se contourna comme si elle demandait d'être épargnée. Au moment où il semblait que la destruction des choses et des gens allait être complète, la tempête se calma et cessa.

Et les ténèbres se répandirent à la surface de la terre.

Et maintenant, il arriva qu'une grande multitude de gens du peuple de Néphi s'était réunie autour du temple, qui était

au pays Abondance ; et ils s'émerveillaient et s'étonnaient entre eux, et ils se montraient les prodigieux changements qui s'étaient opérés. III Néphi 11 : 1.

MIRIAM et Abinadi se tenaient à l'extérieur de la foule. Miriam vit de loin Néphi qui parlait à un groupe de gens, leur expliquant, pensait-elle, la signification des événements qui s'étaient produits. Finalement eux aussi connaîtraient la joie de posséder les vérités qu'elle avait acquises depuis qu'elle avait rencontré Samuel.

Alors elle entendit un son étrange. C'était une voix qui semblait venir du ciel, non pas forte et rude, mais néanmoins elle semblait pénétrer jusqu'au fond de son âme. Elle ne la comprenait pas. Personne ne la comprenait. Et la voix parvint une seconde fois au peuple, maintenant absolument silencieux — mais ils ne pouvaient pas la comprendre.

Mais la troisième fois, ils comprirent. La voix disait : « Voyez mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom ; écoutez-le ».

Miriam leva les yeux au ciel d'où venait la voix, et en vit descendre un homme vêtu d'une robe blanche, dont l'éclat dépassait toute description. Et quand il fut au milieu du peuple, il dit : « Voyez, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné la venue au monde ».

LE jour arrivait à sa fin avant que le Christ se préparât à partir. Il avait enseigné le peuple pendant plusieurs heures, sans que ses auditeurs éprouvassent la moindre fatigue. Ils désiraient l'écouter parler toujours plus longtemps des vérités que si peu d'entre eux connaissaient.

Alors une chose merveilleuse arriva.

Le Christ regarda Miriam et Abinadi, et, d'une voix qui retentissait comme le tonnerre, il dit : « Abinadi, viens ici ».

Miriam sentit qu'il retirait son bras d'autour de son cou, et le regarda fendre la foule pour s'approcher de l'endroit où était Jésus.

Le Christ mit la main sur l'épaule d'Abinadi, le regarda et dit simplement : « Pais mes brebis ».

Il sembla à Miriam que le monde entier devenait soudain aussi silencieux qu'Abinadi l'avait été jusque là. Elle le vit, avec étonnement, se retourner et faire face aux gens qui l'entouraient. Miriam put voir dans ses yeux la crainte, lorsqu'il aperçut d'autres groupes qui s'étaient rassemblés autour de Néphi et des douze que le Christ avait choisis auparavant. A chacun des groupes, un disciple du Christ enseignait l'Evangile. On attendait de lui qu'il fît la même chose.

Miriam lui sourit. Il ouvrit la bouche et commença à parler au peuple, lentement, avec hésitation d'abord ; mais, peu à peu, les mots qui avaient été si longtemps enfermés en lui commencèrent à sortir de sa bouche, donnant de magnifiques explications et de remarquables enseignements au peuple sur des choses qu'il connaissait depuis toujours, mais que jusque là il ne pouvait pas communiquer.

Miriam regarda le Fils de Dieu. Il lui sembla qu'il souriait, et au dedans d'elle une voix sembla lui dire que le seul présent que son Roi attendait d'elle était un cœur humble et contrit — un serviteur dévoué par qui il pût accomplir son œuvre.

Les larmes coulèrent de ses yeux lorsqu'elle entendit la voix de son fils proclamer la parole du Seigneur. ◆

Né le 23 décembre 1805

Joseph Smith, prophète de Dieu

LEON FARGIER
de la branche de Valence.

En cette fin de décembre, en plus de la fête de Noël, qui est l'anniversaire de Christ, nous avons un autre anniversaire, qui, pour un membre de l'Eglise, ne doit pas passer inaperçu. C'est celui de notre prophète, Joseph Smith, qui est né le 23 décembre 1805. Fils de fermier, il fut élevé à la campagne par des parents chrétiens. Il n'a pas fréquenté de grandes écoles ni de facultés de théologie, et il n'a pas beaucoup voyagé. Il a passé ses moments de loisir à étudier les écritures, car les événements de l'époque le préoccupaient : une guerre de paroles avait lieu entre les pasteurs des différentes sectes existantes dans la région — tous avaient la prétention de détenir la vérité.

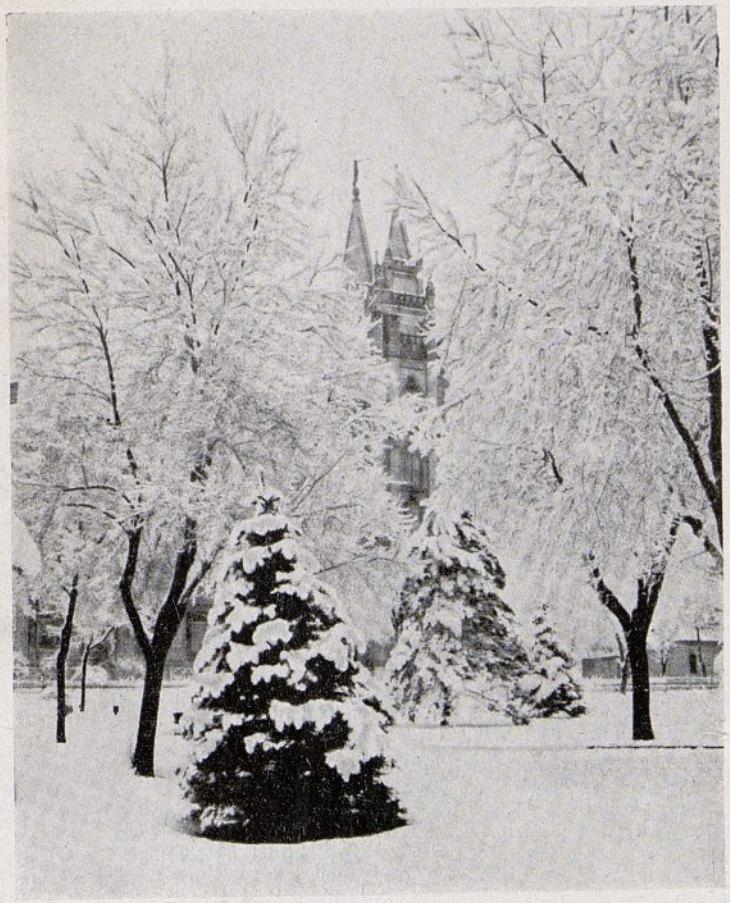
Joseph Smith a été un instrument entre les mains du Sauveur. Il a reçu la visite d'un ange qui lui a montré l'endroit où étaient cachées des plaques d'or, sur lesquelles était gravé le Livre de Mormon. Dieu lui a envoyé Jean-Baptiste pour l'ordonner à la Prêtrise d'Aaron, et plus tard Pierre, Jacques et Jean pour l'ordonner à la plus haute Prêtrise, celle de Melchisédek. Avec ce pouvoir, et par le commandement de Dieu, le Prophète a rétabli l'Eglise de Jésus-Christ dans sa pureté primitive, avec les mêmes lois et ordonnances comme au temps des Apôtres. Les révélations qu'il a reçues de Jésus-Christ sont contenues dans *La Doctrine et les Alliances*.

L'Eglise que Joseph Smith a restaurée n'est pas la sienne ni la nôtre. C'est l'Eglise de Jésus-Christ restaurée d'après Ses commandements. C'est le royaume de Dieu établi sur terre, et tous ceux qui reçoivent le vrai baptême et qui obéissent aux principes de l'Evangile sont membres du royaume.

Joseph Smith est un vrai prophète et beaucoup de ses prophéties se sont réalisées, mais beaucoup plus importants sont les enseignements que Dieu nous a communiqués par lui.

Comme la plupart des anciens prophètes, Joseph Smith a scellé son témoignage avec son sang. Pendant sa vie il a toujours lutté contre le pouvoir de Satan. Un peu avant son martyre, il a dit : « Je m'en vais comme un agneau à l'abattoir ». Ses ennemis, ligués contre lui, croyaient qu'une fois le Prophète mort, son œuvre s'étoufferait dans l'œuf. Mais l'œuvre de Dieu ne périssait pas, et l'Eglise qu'il a restaurée est aujourd'hui prospère.

Nous, membres de l'Eglise, nous louons et honorons le prophète Joseph Smith. Le meilleur moyen de l'honorer c'est de continuer son œuvre en obéissant au commandement qui dit : « Allez par tout le monde prêcher la bonne nouvelle ». C'est ainsi que l'Evangile sera annoncé au monde. Que tous les membres de cette mission se considèrent comme des pionniers en Europe et se mettent à l'œuvre ! La moisson est proche et plus il y aura d'ouvriers, plus la récolte sera abondante. ◆



Le temple de Salt Lake City en hiver.

Vivons dans la lumière !

UNE nouvelle étoile fait tomber ses rayons étincelants sur le village de Bethléem. A sa lumière, des bergers se rendent à une humble étable où est couché un enfant nouveau-né. Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver l'humanité — non pas seulement des conséquences de la chute d'Adam, mais de l'ignorance, du péché, de l'esclavage.

A l'époque de la naissance du Christ, l'humanité était dans les ténèbres. Les nombreuses races différentes qui contemplaient l'étoile en cette nuit merveilleuse vivaient dans un monde de rapine, de luxure, de guerre et de religions fausses. Les bergers juifs, auxquels les anges annoncèrent la glorieuse nouvelle, étaient entravés par les liens innombrables et enchevêtrés des règlements et des exigences de la loi religieuse juive, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dont la lettre avait grossi tandis que l'esprit s'en était retiré. Les soldats romains qui s'étonnaient de l'apparition de cette nouvelle étoile appartenaient à une civilisation basée sur l'esclavage et l'agression, où la chasteté était considérée de peu d'importance, et où on adorait une quantité de dieux auxquels on attribuait des mœurs fort peu exemplaires. Les mêmes ténèbres enveloppaient le continent américain.

L'étoile de Bethléem brilla pour annoncer que la lumière faisait son entrée dans le monde. Dans ce monde de haine, de luxure, de péché et d'ignorance, venait de naître l'enfant Jésus. Pendant sa courte vie, il tint levé devant les yeux des hommes le flambeau qui dispersait les ténèbres et répandait la lumière — la lumière de son Evangile — laquelle illuminait la vie des hommes, leur apportant le bonheur et une existence plus riche et plus pleine.

Mais l'humanité refusa la lumière et, pendant des siècles, abandonna la véritable Eglise de Jésus-Christ. Les hommes tâtonnaient dans les ténèbres, mais la lumière avait disparu ; elle ne pouvait être rétablie dans sa pureté que par Dieu, qui l'avait donnée autrefois.

En 1820 le Seigneur eut pitié de ses enfants égarés, et choisit un homme pour devenir son prophète, l'instrument terrestre de ses desseins. Par ce prophète, Joseph Smith, il répandit de nouveau la glorieuse lumière de son Evangile dans le monde. Des messagers furent envoyés (et sont encore envoyés) pour proclamer la bonne nouvelle et en rendre témoignage. Après avoir entendu le message de ces missionnaires, nombreux furent ceux qui crurent, qui se repentirent de leurs péchés et qui entrèrent dans la véritable Eglise de Jésus-Christ par les eaux du baptême. Le Royaume de Dieu sur la terre s'est étendu aujourd'hui au point de comprendre maintenant plus d'un million de fidèles. Le grain de sénevé devient un arbre.

Ces citoyens du Royaume de Dieu attendent le retour de leur Roi. Jésus-Christ reviendra sur la terre — cette fois, non pas comme un enfant dans une mangeoire, mais entouré de sa puissance et de sa gloire, celles du Seigneur-Roi. Pendant mille ans — le Millénaire — la terre vivra dans l'amour, la paix et l'harmonie.

Donc, en ce jour de Noël, alors que notre pensée se tourne encore vers la nativité de Jésus et vers les merveilles qui l'acompagnèrent, regardons aussi vers l'avenir. Contemplons le jour où il reviendra. Vivons dans la lumière de son Evangile — afin d'être prêts à l'accueillir.

A. KENT CHRISTENSON.

Le Gérant : A. SOULIER.

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
— LYON —
Dépôt légal n° 1056
4-1951